Dans le cadre de notre opération "Oiseaux de bonheur"

La huppe fasciée, l'oiseau papillon

Pourquoi ce surnom ? Déjà parce que la huppe fasciée évoque un grand lépidoptère aux ailes bariolées de blanc et de noir lorsqu'elle s'envole. À la campagne, la huppe fasciée (Upupa epops) est l'hôte des espaces ouverts des plaines et des collines émaillées de pré-vergers entrecoupés de haies. Migratrice, elle revient dans nos régions en avril pour nidifier.

Dans la campagne lorraine ou comtoise, plusieurs espèces d'oiseaux sont indissociables des paysages du bocage, des prairies permanentes et des vieux vergers, voire des vignobles répartis sur les pentes. Le tarier des prés (Saxicola rubetra), le rougequeue à front blanc (Phœnicurus phœnicurus), la rarissime pie-grièche à tête rousse (Lanius senator), le torcol fourmilier (Jynx torquilla) et enfin la huppe fasciée forment le cortège typique des variétés de passereaux qui prospèrent au gré de cet habitat de pâturages. Avec son chant doux, monotone et scandé "houp-houp-houp !", le bel oiseau s'entend au début du printemps et surtout se remarque soit en vol, soit à terre quand il cherche les gros insectes avec son long bec incurvé en trottinant rapidement et en ouvrant parfois l'éventail roussâtre de sa crête érectile s'il se sent menacé.

Des populations en déclin

Pour se reproduire, il lui faut un trou dans un arbre, la loge vacante d'un pic ou un creux dans un mur de pierres sèches. Dans nos régions, les populations de cette espèce spectaculaire sont en déclin. Cause principale de cette érosion : l'intensification agricole, l'usage massif de pesticides qui privent la huppe de proies, l'éradication des haies et surtout l'abattage des vieux arbres à fruits – mirabelliers, pommiers… – éliminés avec leurs cavités si utiles pour nidifier.

Dans le but de pallier cette "crise immobilière", les naturalistes installent des nichoirs sur les sites les plus favorables. Dans le vignoble alsacien, la pose de ces logis de substitution a permis de maintenir une population convenable.

● Patrice Costa, (Institut européen d'écologie)

La huppe fasciée se nourrit d'insectes, surtout des coléoptères et des orthoptères qu'elle tue en les frappant contre le sol. Photo Claude Nardin

L'info en + ►

Un cloaque puant !

Côté hygiène, la huppe n'est guère maniaque pour l'entretien de son logis et notamment après la naissance de sa progéniture.

Au nombre de cinq à sept selon les couvées, les oisillons grandissent vite. Ils sont volants vers l'âge de quatre semaines. Mais avant de le quitter, ils ont transformé leur nid en bourbier. La mère et ses jeunes produisent au niveau du croupion une sécrétion brune et nauséabonde.

Comme les parents sont incapables d'évacuer les excréments de leurs rejetons en raison de l'exiguïté de la cavité, il émane du trou une véritable puanteur, pareil à de la viande pourrie. Ces effluves pestilentiels s'avèrent finalement très efficaces pour éloigner les prédateurs !